

Promotion du XX^e siècle, officiers du XXI^e !

1996-1999 : nos dates d'entrée et de sortie de Saint-Cyr le montrent : nous constituons une des dernières promotions du XX^e siècle. Du reste, nos vocations se sont nourries des grandes figures d'officiers qui se sont distingués au cours du siècle dernier, dont notre parrain le général André Lalande est l'archétype, lui qui s'illustra de Narvik à la Libération, de Dien Biên Phu à Bizerte... En corniche ou en prépa au milieu des années 90, ces vocations ont été mûries à la lumière des engagements français du moment : la première guerre du Golfe mais aussi les conflits yougoslave et rwandais... interventions parfois paradoxales, entre humanitaire et interposition ou maintien d'une paix qui souvent n'en était pas une. À la veille de composer pour le concours, le président Chirac annonce la fin de la conscription et la professionnalisation des armées ; nous apprenons donc que nous encadrerons des soldats de métier.

Mais une fois engagés dans les landes morbihannaises, comme des générations d'officiers formées à Coët depuis l'après-guerre, chaussettes mouillées dans nos bonnes vieilles rangers et épingles de « kéké » cramponnées à nos pantalons de treillis encore uniformément verts, c'est généralement face à un ennemi calqué sur l'armée rouge que nous crapahutons. Si nos cours de relations internationales ou d'initiation à la stratégie commençaient invariablement par l'antienne « depuis la chute du Mur de Berlin et la fin d'un monde bipolaire », nos « périodes milis » nous confrontaient souvent à des Spetsnaz cherchant à s'emparer du dépôt de munitions de Montevilly quand il ne s'agissait pas d'arrêter un bataillon de fusiliers motorisés lancé à l'assaut de Ploërmel !

Bazars du XX^e, certes, mais surtout des officiers du XXI^e : lieutenants et capitaines d'une armée en voie de professionnalisation, nos premières années en unité auront été ponctuées par des missions en Bosnie, au Liban et au Tchad, mais ce sont sans conteste le Kosovo et les bouillonnements en Côte d'Ivoire qui nous auront le plus marqués, comme bien sûr l'engagement en Afghanistan. Simultanément, notre armée de Terre demeure en constante évolution : certaines unités dans lesquelles nous avons servi sont dissoutes ou

réorganisées, et malgré la recherche appliquée de « nouvelles synergies », l'élaboration minutieuse de multiples « stratégies de convergence », nous apprenons qu'il faudra bon gré mal gré « faire autrement », notamment dans le domaine du soutien. Plus récemment, c'est le plus souvent en tant qu'officiers d'état-major que des membres de la promotion ont été engagés au Mali et en Centrafrique. Au-delà de ces « OPEX », une constante demeure : nous avons connu le plan Vigipirate comme chefs de section et commandants d'unité, nous voilà partie prenante de Sentinelle. Projection hier au-delà de nos frontières ou protection aujourd'hui contre un ennemi infiltré, peu importe... c'est *mutatis mutandis* une mission similaire, une guerre sans frontière ?...

À notre entrée à Saint-Cyr, nous étions 190, dont 20 petits cos « Baloubs ». 3 camarades nous ont quittés. 117 Français sont toujours militaires : 91 dans l'armée de Terre, 18 dans la Gendarmerie et 8 dans d'autres services. Parmi eux, les futurs chefs de corps et commandants de groupement des années 2017 à 2022 et les officiers d'état-major des années 2020. Si les tout premiers galons de colonel apparaissent, nous n'en sommes qu'à la moitié de nos vies professionnelles et il est trop tôt pour tirer un bilan définitif à partir de ces chiffres qui évolueront d'ici à nos retraites... que nous prendrons à partir de 2035 ! Par ailleurs, nos rangs au sein de l'institution se sont progressivement clairsemés à la faveur de choix personnels : précurseurs du « dépyramidage » cher à Bercy... ce sont aujourd'hui 50 petits cos qui jouissent « de la vie que les pékins ont » et se révèlent les ambassadeurs de Saint-Cyr dans des milieux divers... et parfois hostiles aussi !

Côté vie de promotion, des rendez-vous mensuels à Paris et une réunion tous les 18 mois en moyenne depuis plus de 15 ans nous permettent d'entretenir un lien bien concret, vivant et nécessaire.

« La vie de château, pourvu que ça dure ! »

Thomas Piau, secrétaire



Un soir de juillet 1999, une promotion de la Spéciale reçoit un nom qui claqué comme un drapeau et avec lequel elle entre dans le nouveau millénaire : « De la France Combattante ».

Plus de quinze ans après avoir quitté la lande bretonne, qu'évoque encore ce nom de promotion pour ces cyrards, par-delà les périples

et les parcours des uns et des autres ?

L'évocation de la France Combattante reste pour nous un acte de piété filiale, un ferment d'unité et, surtout, un appel à l'espérance et une source d'énergie.

La France Combattante est d'abord une réalité historique qui nous relie à tous les Français dressés face à l'envahisseur au cours du dernier conflit mondial. En effet, en juillet 1942, le général de Gaulle décidait de transformer son mouvement de la France Libre en France Combattante, en vue de rassembler l'ensemble des Français dans la lutte commune, tant sur le territoire national que dans l'empire. Cet acte fondateur allait trouver toute sa justification avec le retour de l'Afrique française dans la guerre à l'automne suivant. Par-delà les rivalités politiques et les querelles de personnes, c'était bien un mouvement inexorable vers l'unité, face à l'ennemi et pour la victoire, qui s'initiait. Ainsi les mois et les années qui vont suivre verront l'armée française retrouver au feu sa cohésion, et tenir auprès des alliés une place grandissante. En Italie, le corps expéditionnaire de Juin se couvre de gloire ; en Normandie et en Provence, Leclerc et de Lattre, 2^e DB et 1^{re} Armée, retrouvent le sol de la patrie puis se lancent dans une longue chevauchée qui les mènera jusqu'au Rhin et au Danube, en passant par Paris et Strasbourg. Ils retrouvent alors l'armée des ombres, issue des entrailles du peuple de France, qui a ressuscité nos vieux étendards sur les premiers coins libérés de notre patrie, aux Glières ou dans le Vercors, malgré toutes les persécutions.



Mais la France Combattante, loin de se limiter à l'évocation d'un passé révolu, reste un bel exemple d'unité. Et cette leçon est très actuelle, pour un officier, au sein d'une armée qui doit jouer, comme aux moments difficiles de notre histoire nationale, un rôle de creuset et de fédération des énergies au service du bien commun. La France Combattante, c'est en effet l'amalgame, cher au maréchal de Lattre, qui allait réconcilier, au feu, Français libres, soldats de l'armée d'Afrique et maquisards des Forces Françaises de l'Intérieur, unis malgré leurs rivalités politiques et leurs choix divergents au moment de la défaite. Aujourd'hui encore, il s'agit d'unir, de susciter l'adhésion des cœurs, d'utiliser toutes les ressources des vertus militaires (camaraderie, cohésion, discipline) pour retisser des liens que l'individualisme à tendance à distendre. En travaillant ainsi à l'efficacité de notre armée, nous œuvrons également, par surcroît, à l'unité de la nation.

Enfin, la France Combattante est un appel à l'espérance et une source d'énergie. À l'heure des remises en cause et des questions sur le sens de l'identité nationale, sur la place de notre pays dans une Histoire à écrire, et face à la tentation renaissante du désespoir, l'épopée de nos anciens qui n'ont pas baissé les bras donne du sens à notre action et nous rappelle que rien ne se perd jamais. Nous y puisons également les forces morales qui font la différence à l'heure du combat et sont le fondement de notre action commune, au service de la France.

Alors, pour retrouver tout ce qui fait l'esprit de notre promotion, nous aimons à relire ces lignes de Pierre Brossolette, écrites quelques temps avant sa mort héroïque :

« Colonels de trente ans, capitaines de vingt ans, héros de dix-huit ans, la France Combattante n'a été qu'un long dialogue de la jeunesse et de la vie ; les rides qui fanaient le visage de la Patrie, les morts de la France Combattante les ont effacées ; les larmes d'impuissance qu'elle versait, ils les ont essuyées ; les fautes dont le poids la courbait, ils les ont rachetées. (...) Ce qu'ils nous demandent, ce n'est pas de les plaindre mais de les continuer. Ce qu'ils attendent de nous, ce n'est pas un regret, mais un serment ; ce n'est pas un sanglot, mais un élan. »

Amaury Poirier-Coutansais, secrétaire

